

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



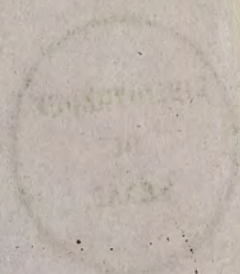
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ.

OU



THE FARE

REVOLUTIONARY



LIBRARY, BOSTON.

FRATERNITY.



# LE FRANC BRETON ,

OU

## LE NÉGOCIANT DE NANTES,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES,

Par M. D'E JAURE.

*Représentée pour la première fois à Paris ,  
par les Comédiens Italiens Ordinaires du  
Roi, le 15 Février 1791.*

---

Prix, 1 liv. 4 fols.

---



A PARIS,

Chez CAILLEAU & FILS, Libraires-Imprimeurs,  
rue Galande, N<sup>o</sup>. 64.

---

1 7 9 1.

---

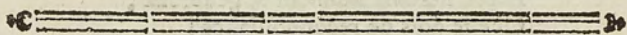
**PERSONNAGES.****ACTEURS.****PLÉMER**, Négociant de Nantes.*M. Solié.***MONTALDE.***M. Grangé.***Madame PLÉMER.***M<sup>me</sup> Desforges.***GABRIELLE**, fille de Plémer,*M<sup>lle</sup> Rose-Renaud.***Madame DUPRÉ.***M<sup>lle</sup> Desbrosses.*

*La Scène est à Nantes.*

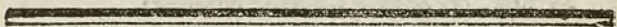




LE FRANC BRETON,  
O U  
LE NÉGOCIANT DE NANTES,  
COMÉDIE  
EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES.



*Le Théâtre représente un Sallon.*



SCENE PREMIERE.

MONTALDE *seul.*

( *Il est assis devant une table, où il paroît occupé à écrire.  
Il a une guitarre à côté de lui.* ).

OUI, c'est assez de deux couplets;  
Les voilà déjà presque faits :

A 2

( *Il fredonne sur sa guitarre & chante les deux Vers suivans* ).

» Heureuse épouse , tendre mère ,  
» On vous estime , on vous chérit.

Ne cherchons point à faire de l'esprit ;

Du sentiment : Voilà ce qu'il faut pour lui plaire.

L'épouse de mon bienfaiteur

Sera bien plus sensible aux tributs de mon cœur :

C'est leur enfant , leur chère Gabrielle ,

Qui , pour ce jour , fête de sa maman ,

M'a commandé secrètement

Une chanson... Aimable demoiselle !

Elle a sçu que lortqu'à mes maux

Son père mit un terme , en m'offrant un asyle ,

Je cultivais , par de rudes travaux ,

Des lettres & des arts le champ pour moi stérile...

Finissons.

( *Il fredonne encore sur sa guitarre ; puis il poursuit* ).

A cet homme honnête & généreux ,

Que je dois de reconnoissance !

Et qu'ici je serais heureux ,

Si le bonheur était en ma puissance !

Si j'avais pu me défendre d'aimer

Sa fille , cet objet si digne de charmer :

Non jamais , jamais la Nature

Ne fût plus belle en sa simplicité ;

Ne portons point atteinte à la sérénité

De cette ame paisible & pure.

Paisible ? Cependant j'ai cru m'appercevoir

D'un trouble que peut-être elle ignore elle-même ;

Sa candeur la décèle ; encor hier au soir ,

Quand j'eus sauvé son père... Ah ! s'il est vrai qu'elle aime,

Que ce soit moi !... Songeons à mon devoir.

( *Une pause ; puis soupirant* ).

Relisons ces couplets :



# COMÉDIE.

5

( Il fredonne encore sur sa guitarre , en chantant à voix basse ; puis il se lève vivement , & pose la guitarre sur la table ).

C'est bien ; point de faiblesse :

Dans le fond de mon cœur renfermons ma tendresse.

La jeune Gabrielle est riche ; & je sens bien

Qu'elle est à d'autres nœuds sans doute destinée ;

Par son penchant & par le mien ,

Elle serait infortunée.

Plutôt fuir ce séjour ! ... Mais non , à l'amitié ,

Aux bienfaits mon amour sera sacrifié.

Il me faudra sans doute une force bien grande ,

Pour me garder d'un espoir imprudent.

Le Ciel à qui je la demande ,

Sera juste en me l'accordant.

## SCENE II.

Madame DUPRÉ, MONTALDE.

Madame DUPRÉ.

Ah ! je suis hors de moi ; quel doux sujet de joye !  
Monsieur Montalde , il faut que je vous la déploye ;

Maîtres , valets , tout le monde s'unit

A faire votre éloge. Ici tout vous bénit.

Quelle amitié ! quel bon cœur ! quel courage !

Se dit-on l'un à l'autre ; il falloit voir hier

Comme il s'est bravement jetté vite à la nage ,

Quand son ami Monsieur Plémer

Du haut de son navire est tombé dans la mer :

Il a sauvé cet honnête homme ,

Ce Négociant si loyal & si bon ,

A 3

6 LE FRANC BRETON, &c.

Que dans la ville on le surnomme  
Monsieur Plémer, le franc Breton.  
Il nous a rendu notre père,  
Notre défenseur, notre appui.

MONTALDE.

J'ai fait ce que je devais faire,  
Et je suis loin encor d'être quitte avec lui.

Madame DUPRÉ.

Oni, voilà ce que c'est: Vive la bienfaisance!

C'est-là ce que je dis toujours:

Elle trouve la récompense.

Auriez-vous été là pour lui sauver ses jours,

S'il ne vous eût tiré de l'indigence,

Lorsqu'à Paris vous languissiez:

Hélas! Monsieur, vous étiez

Malade & sans argent, quand votre bon génie,

Dans l'Auvergne où vous logiez,

Nous amena la compagnie.

MONTALDE.

Je ne tire point vanité

D'un trait dont tout le monde aurait été capable

Un honnête homme excité

Par la seule humanité,

Doit exposer ses jours pour sauver son semblable.

Ce n'est là que l'effet d'un heureux mouvement;

Mais ses bienfaits à lui sont de chaque moment.

Madame DUPRÉ.

Oh! Monsieur, c'est la Providence

Qui, j'en suis sûre, a conduit tout cela:

Ce bon Monsieur Plémer! quel homme quand j'y pense!

C'est pourtant lui qui fait qu'à Nantes me voilà;

Moi, qui de mon pays ne serais point sortie!

Dans sa maison & pour jamais

Il m'a, comme vous, recueillie;

Et cela, parce que j'étais

Votre garde-malade, & que je vous aimais.



# COMÉDIE.

7

MONTALDE.

Vous ne dites pas tout, femme honnête & sensible;  
En apprenant mes maux & mes besoins,  
Il sçut aussi pour moi votre zèle & vos soins,  
Lorsque de les payer il m'était impossible.

Madame DUPRÉ.

Eh quoi ! ne doit-on pas les soins aux malheureux,  
Lorsqu'on ne peut leur donner mieux ?  
Voyez un peu la belle affaire !

MONTALDE.

On vous estime ici, vous devez vous y plaire.

Madame DUPRÉ.

Si je m'y plais ! je le crois bien vraiment ;

Madame a le cœur excellent,

Tout comme son époux ; & puis, Mademoiselle,  
Qui ne l'aimerait pas ? Son ame est douce & belle  
Autant que ses traits sont jolis.

Ah ! Monsieur Montalde, c'est elle

Qui de votre action relève bien le prix.

Il faut voir de quelle manière

Elle nous parle à tous du danger de son père,

Et de celui qui l'a sauvé.

MONTALDE, *à part.*

Raison de plus pour être réservé ;

Mes yeux même doivent se taire.

Madame DUPRÉ, *à part.*

Son cœur en tient pour elle, & c'est facile à voir :

Mais chut, il ne faut pas savoir

Ce que j'aperçois qu'il me cache.

MONTALDE *se remettant.*

A cette maison-ci comme vous tout m'attache :

(*A part.*)

Puissé-je n'être pas contraint à la quitter !

(*Haut.*)

Pour m'engager à toujours l'habiter,

A 4

# 8 LE FRANC BRETON, &c.

Pour que rien (c'est son mot) jamais ne m'en arrache,  
Voici comme le bon, l'estimable Plémer

Me parlait encore avant-hier :

« Dirigez fix ans mes affaires ;

» Votre travail par an vaut bien deux mille écus ;

» Vous êtes sage ; & mille francs au plus

» A vos besoins chez moi sont nécessaires ;

» Voilà donc au bout de fix ans ,

» Dix mille écus d'épargne : Attendrons-nous ce tems ,

» Mon cher ami , pour les faire produire ?

» Plaçons-les dès ce jour sur mon premier Navire :

» S'il revient deux fois à bon port ,

» Vos fonds seront doublés. — Aussitôt je m'écrie :

» Et s'il périt, Monsieur ? — » vous me devrez encor : »

Me répond-il , « fix ans de plus. » Toute ma vie ,

Répliquai-je soudain. — « D'accord , je le veux bien ;

« C'est un marché meilleur ; cédez à mes instances » ,

Me dit-il , « vous voyez que je ne risque rien ,

» A vous faire quelques avances ».

— Et par un mouvement de simple humanité ,

Envers cet homme respectable ,

Je pourrais me croire acquité ?

Non , non ! mon bienfaiteur , à force de bonté ,

A rendu mon cœur insolvable.

## SCENE III.

PLÉMER, *sa canne & son chapeau à la main.*

Madame DUPRÉ, MONTALDE.

PLÉMER, *avec bonhomie.*

FH ! bon jour , mon ami , mon cher libérateur ;

Bon jour , bonne Dupré , j'aime à vous voir ensemble :



L'aspect des braves gens me réjouit le cœur :  
Heureux s qui près de lui - comme moi les rassemble !  
Je n'ai jamais été d'une meilleure humeur.

( *A Madame Dupré qui va pour sortir* ).

Pourquoi vous en aller ?

Madame DUPRÉ.

Je m'en vais chez Madame.

( *Revenant* ).

Monfieur, l'avez-vous vue ?

PLÉMER.

Hein ! si j'ai vu ma femme ?

Dès le matin chaque jour,

Je lui donne le bon-jour ;

C'est un devoir que je m'impose :

L'oublier ne serait pas bien ;

Il lui manquerait quelque chose,

Et moi , je veux qu'il ne lui manque rien.

( *A Madame Dupré ; du ton le plus caressant* ).

Allez , ma bonne , allez :

MONTALDE , à Madame Dupré.

Comme il vous aime !

C'est que votre bon cœur en tout ressemble au sien.

Madame DUPRÉ.

Et moi je l'aime aussi cent fois plus que moi-même :

( *A Plémer , en lui prenant les mains avec transport* ).

Oui , Monfieur , oui , je vous le dis tout haut ,

Vous êtes un brave homme , & tel qu'il me les faut.



SCENE IV.

PLÉMER, MONTALDE.

PLÉMER, *avec une bonhomie brusque.*

**A** Ha, mon cher Montalde, il faut que je vous gronde:  
Sans cesse je vous vois rêveur & sérieux;  
N'êtes vous pas ici bien vu de tout le monde?

MONTALDE.

Monsieur. . .

PLÉMER.

Chacun s'empresse à prévenir vos vœux.

MONTALDE.

Monsieur. . .

PLÉMER

Vous obliger, on fait que c'est me plaire;

MONTALDE.

Je sçais. . .

PLÉMER.

Enfin, mon cher, désirez-vous

Quelque chose qu'il soit en mon pouvoir de faire?

Rien ne pourra m'être plus doux.

MONTALDE.

Ah! Vous avez déjà tant fait! & je m'étonne,  
Que votre ame, Monsieur, soit encore assez bonne!..

PLÉMER, *brusquement.*

Pourquoi vous étonner?... Est-ce qu'en pareil cas,  
Je m'étonnerais, moi? Fi-donc, quelle folie!

Vous m'avez bien sauvé la vie,

Et cela ne me surprend pas.

MONTALDE.

Homme trop généreux!



# COMÉDIE.

II

P L E M E R , *brusquement.*

Non ; d'une chose honnête ,  
Je ne sçais point être surpris ;  
Encor c'était la veille de la fête ,  
D'une épouse que je chéris ,  
Qu'affrontant les vents , la tempête ,  
Vous m'avez arraché des flots :  
Je ne serais jamais mort plus mal-à-propos.  
( *vivement , avec bonté.* )  
Qu'est-ce enfin , mon ami , que votre aine souhaite ?

M O N T A L D E.

Rien du tout , Monsieur , rien.

P L E M E R.

Tant mieux :

Quittez-donc votre air vaporeux ;  
Comme moi , du bonheur , goûtez la jouissance.

M O N T A L D E.

Le Ciel , qui seul nous le dispense ,  
Prouve d'ailleurs , en vous rendant heureux ,  
Que par fois des vertus il est la récompense.

P L E M E R , *avec bonhomie.*

Je ne suis pas trop vertueux ;  
On me traite avec indulgence :  
N'importe , rien ne manque à ma félicité ;  
D'abord , la sobriété  
Fait que je jouis sans cesse  
D'une parfaite santé ;  
La fortune me caresse ;  
Mon commerce va bien : & , sans être opulent ,  
J'ai toujours assez d'argent  
Pour ne pas étouffer la pitié qui me presse  
En faveur d'un indigent ;  
J'ai pour épouse une bonne personne ,  
Nous nous aimons ; je lui pardonne  
Quelques petits défauts ; elle excuse les miens :  
Entre nous , chacun a les siens.

12 LE FRANC BRETON, &c.

Mais ce qui rend , sur-tout , mon aine satisfaite ,  
C'est Gabrielle ; & quand elle est sur mes genoux ,  
Que ma femme est auprès de nous ,  
Je réunis tout ce que je souhaite ,  
Je suis le plus heureux des pères , des époux ;  
N'est-ce pas , mon ami , n'est-ce pas que ma fille ,  
Est charmante ?

M O N T A L D E.

Monsieur , elle est digne de vous ;

( *à part.* )

De ce bon père de famille ,

Qu'il serait criminel de troubler le bonheur !

P L E M E R.

Son caractère est doux comme son cœur ;

Aussi n'ai-je voulu l'élever qu'à ma mode :

Ils ont tous à présent la mauvaise méthode

De vouloir que tout soit fardé

Chez nos jeunes demoiselles ,

Afin qu'on ne voye en elles ,

Rien de vrai , rien de décidé.

Moi , j'ai voulu , dès son enfance ,

Que ma fille exprimât tout ce qu'elle sentait ;

Que de son cœur , par bienséance ,

Elle ne fût point un secret :

Celles qui sur ce point seront le moins gênées ,

Tromperont le moins leurs maris.

Envain nos prudes surannées ,

S'écriaient d'un ton de mépris :

» Dans ce système faux dont vous êtes épris ,

» Comment leur inspirer dès leurs jeunes années ,

» Les modestes vertus au sexe destinées ?

Je répondais sans cesse aux prétextes , aux cris

De ces prudes déterminées ,

Que chez les braves gens les vertus sont innées ;

Et que des bonnes mœurs le sentiment exquis

Est l'instinct des âmes bien nées :

J'ai réussi ; ma fille aura bientôt besoin



D'être d'un bon mari pourvue;  
 J'y songe , & j'ai déjà même quelqu'un en vue:  
 Il est bien , n'est-ce pas , d'y songer d'un peu loin ?

MONTALDE.

Sans doute.

PLÉMER.

La voici.

## SCÈNE V.

GABRIELLE. PLÉMER. MONTALDE.

PLÉMER, *ouvrant ses bras à sa fille.*

VIENS m'embrasser, ma chère,

GABRIELLE.

( *En entrant, elle saute au cou de son père, & fait une révérence affectueuse à Montalde.* )

En vous voyant auprès de nous, mon père,  
 J'éprouve ce matin un plaisir tout nouveau;

Ah ! que pour moi ce jour est beau  
 Il est le lendemain de ce péril extrême

( *montrant Montalde.* )

Dont un bien bon ami vous a sçu délivrer,

Et c'est aussi le jour où je dois célébrer

La fête de maman : vous savez si je l'aime !

PLÉMER, *à Montalde, avec bonhomie.*  
 Elle a raison ; ce jour en effet est charmant.

GABRIELLE.

Pour qu'il le fût complètement,  
 Je sais ce qu'il faudrait : vous penserez de même :  
 Monsieur Montalde aussi le sait parfaitement :

Mais le chagrin, ensuite l'allégresse

14 LE FRANC BRETON, &c.

Dont nos cœurs ont été remplis,  
N'auront sans doute pas permis  
Qu'il pût me tenir sa promesse.

P L E M E R, *vivement.*  
Qu'est-ce ? ... Que t'a-t-il donc promis ?

G A B R I E L L E.  
Que pour la fête de ma mère,  
Il me ferait une chanson.

Vous m'avez dit qu'il sçait composer des vers ?

P L E M E R.

Boo ?

Je t'ai dit cela, moi ? Cela peut bien se faire :

En effet, quand je l'ai connu,  
Le pauvre diable était Poète :

Dans ce métier, longtems il aurait attendu,  
Que sa fortune eut été faite :

C'est un état qui, tout nob'e qu'il est,  
Enrichit bien moins qu'il ne plait.

M O N T A L D E.

A ce que j'ai promis je suis toujours fidèle,  
Et vous pouvez compter sur vos couplets :

G A B R I E L L E, *vivement.*  
Quoi ! vraiment vous les auriez faits ?

M O N T A L D E.

Oui, les voilà, Mademoiselle.

G A B R I E L L E.

Quelle joie est la mienne !

P L E M E R.

Ah, Diable ! voyons-les.

( *il pose sa canne & son chapeau.* )

M O N T A L D E.

L'esprit n'y brille point.

P L E M E R, *brusquement.*  
Tant mieux.

M O N T A L D E.

La modestie



Souffre d'un portrait flatté :  
 C'est la sensibilité,  
 Qui m'a tenu lieu de génie :  
 C'est l'amour filial lui seul qui m'a dicté ,  
 De Madame Plémer l'éloge mérité ;  
 Et pour que cette digne femme ,  
 A l'écouter goûtât quelque plaisir ,  
 J'ai tâché qu'elle put l'entendre sans rougir ,  
 Qu'il fut enfin le miroir de son ame.

P L É M E R , *l'interrompant brusquement.*

Bien ; c'est ce que nous allons voir :  
*(il approche un fauteuil au milieu de la Scène, & s'y étend.)*  
 Sur mes genoux , ma fille , viens t'asseoir.  
*( Gabrielle s'assied sur les genoux de son père. )*  
 Mettez-vous là.

M O N T A L D E.

Que n'ai-je une voix agréable !

G A B R I E L L E , *vivement , prenant le papier des  
 mains de Montalde.*

Je les chanterai , moi.

P L É M E R , *à sa fille.*

Bravo ! c'est être aimable.

M O N T A L D E.

On peut donner du prix à tout ,  
 Quand on a votre voix , ainsi que votre gout.

*( Tandis que Gabrielle chante , Montalde l'accompagne  
 avec sa guitare. )*

Premier C O U P L E T.

*( Pendant ce couplet , Gabrielle doit souvent lever les  
 yeux , avec intérêt , sur Montalde qui doit marquer  
 gradativement son trouble par sa pantomime. )*

» Recevez un sincère hommage ,  
 » Trop peu digne de vos vertus ,  
 » Mais de nos cœurs c'est le langage :  
 » Le vôtre ne veut rien de plus :

16 LE FRANC BRETON, &c.

» Vous avez tout ce qui peut plaire,  
» Une belle ame , un bon esprit :  
» Heureuse épouse , tendre mère ,  
» On vous estime , on vous chérit.

( *A la fin de ce couplet , Plémer prend vivement la main de Montalde & la met sur son cœur.*  )

GABRIELLE , *tendrement , prenant aussi la main de Montalde.*

Ah , Montalde !

MONTALDE.

Mademoiselle....

( *Se levant brusquement & à part.*  )

Contre de tels regards , ciel ! que peut la raison ?

PLÉMER , *le rapellant.*

Et le dernier couplet ?

( *à sa fille.*  )

C'est un brave garçon ,

Mais un poëte a toujours la cervelle

Un peu. . .

( *à Montalde , qui revient près de lui.*  )

Je suis content ; le premier est fort bien ,

Moi , j'aime les chansons où l'esprit n'est pour rien.

Second COUPLET.

( *Pendant ce dernier couplet , Plémer doit s'attendrir à sa manière ; l'embarras de Montalde doit croître , & Gabrielle doit achever d'une voix très-émue.*

« Vos soins & votre vigilance ,  
» Font régner le bonheur chez vous ;  
» Vous disputez de bienfaisance ,  
» Avec un respectable époux :  
» Vous avez &c.

( *A la fin de ce couplet , Gabrielle se penche sur l'épaule de son père , & Montalde se lève vivement.*  )

PLÉMER



## COMÉDIE.

19

Vous, donnez un coup-d'œil, Montalde, à mes bureaux.

( Il sort )

MONTALDE *d part, en sortant.*

Immolons mon bonheur, ma vie à leur repos ;  
Et prenons un parti, sans tarder davantage.

## SCÈNE VI.

GABRIELLE *seule.*

QU'AI-JE fait à Montalde, & par quel sentiment,  
Ma-t'il donc rebutée avec rigueur ? Je gage  
Que c'est pour me punir de cet épanchement,  
Où j'ai paru peut-être oublier un moment,

Les bienfaisances de mon âge :

Mais mon père ordonnait, il était en celieu ;  
Et j'embrassais Montalde enfin comme le Dieu  
Dont le pouvoir suprême aurait sauvé mon père :  
Un mouvement si doux serait-il criminel ?

Ah ! s'il a pu vous sembler tel,

Montalde, vous n'avez point de père & de mère ;  
Vous êtes orphelin, hélas ! dès le berceau ;  
Personne n'a souri peut-être à votre enfance ;

Vous arrachâtes au tombeau,

Celui dont je tiens la naissance ;

Vous ne pouvez juger de ma reconnoissance :

Puis-je assez vous aimer ? Mais Montalde est sans bien :

Cet obstacle si redoutable,

Et que mon cœur compte pour rien,

Serait-il donc insurmontable ?

Que dis-je ? m'aime-t'il ? m'aimera-t'il jamais ?

( *s'asseyant.* )

Peut-être... Ah ! quelle est ma souffrance,  
Et mon trouble & ma honte ! ah ! comme désormais  
Je vais rougir en sa présence !

B 2

SCÈNE VII.

Madame PLÉMER, GABRIELLE.

( Gabrielle se lève à la voix de sa mère ).

Madame PLÉMER.

AH! te voilà, ma fille?... Eh! qu'as-tu, mon enfant?  
 Pourquoi cette pâleur, cet air d'abattement?  
 Le péril est passé, plus de mélancolie;  
 Par son ami ton père a vu sauver sa vie.  
 Que Montalde à présent de nous est bien connu!  
 Combien je l'estime & je l'aime!  
 Je l'ai vu tout-à-l'heure; &, comme toi, lui-même  
 De son trouble d'hier n'était pas revenu.

GABRIELLE.

Maman...

Madame PLÉMER.

Ecarte donc toute idée affligeante;

GABRIELLE.

Maman, si ce qui me tourmente  
 Devait durer encor long-tems;  
 Il est vrai, je sens... oui, je sens,  
 Qu'alors je serais bien à plaindre.

Madame PLÉMER.

Nous n'avons plus sur cela rien à craindre;  
 Ton père est bien portant;

GABRIELLE.

La sensibilité  
 De tous les dons est le plus souhaité,  
 Il est le plus cruel.



PLÉMER, *s'essuyant les yeux*,  
Bravo !

MONTALDE *d part*, *posant la guitarrre sur la table*.  
Je me trahis.

GABRIELLE.

Ah ! n'est-ce pas , mon père ,  
Que c'est bien là maman ?

PLÉMER, *s'essuyant toujours les yeux*.

Oui , c'est elle , ma chère.

MONTALDE, *d part*.

Elle m'aime , hélas ! je le sens ;

Tout me le dit ; ses regards , ses accens...

PLÉMER, *se levant*.

Je ne puis exprimer le plaisir que me cause

Cette chanson , & l'attendrissement

Où je me trouve en ce moment ;

J'ignore si c'est là des vers ou de la prose ,

Et cela m'est indifférent ;

Je me connais mieux en lettres de change :

Mais je sais que ma fille a chanté comme un ange ;

Que Montalde a dit simplement

Tout ce que ma bonne femme

Doit inspirer assurément :

J'en suis pénétré dans l'ame ;

Et j'en pleure comme un enfant ,

Moi qui ne pleure pas souvent :

( *A Gabrielle* ).

Viens dans mes bras , ma chère fille ,

Je suis content de lui , de toi ,

Je suis le plus heureux des pères de famille.

( *A Montalde* ).

A votre tour , mon cher , embrassez-moi :

B

18 LE FRANC BRETON, &c.

( *A sa fille* ).

Hier il a fauvé ton père ;  
Il a fait aujourd'hui des couplets à ta mère :  
Va , c'est moi qui le veux , va l'embrasser aussi.  
( *Il va vers la table , & fouille dans son porte-feuille ,  
tournant le dos à Montalde & à sa fille* ).

MONTALDE , *à part*.

Dieu ! de quel mouvement tout mon cœur est saisi !

GABRIELLE *à Montalde , avec une sensibilité  
pleine de candeur*.

Ah ! je vous dois les jours d'un père que j'adore ;  
Laissez-moi vous prouver combien je vous honore :  
Que mes parents ont bien raison de vous aimer !

( *Redoublant de sensibilité* ).

Que j'en ai de vous estimer !

Contre mon cœur, Monsieur, souffrez que je vous presse ;  
MONTALDE *se dégageant de ses bras , du ton le  
plus ému*.

Laissez-moi :

( *S'apercevant que Gabrielle se retire , & qu'un air  
honteux a succédé à son épanchement* ).

Pardonnez.....

( *A part , en s'éloignant lui-même* ).

Ciel ! soutiens mes efforts :

Il n'est plus tems ; j'ai trop laissé voir ma faiblesse :

PLÉMER *se retournant vivement , & prenant sa canne  
& son chapeau*.

Ah diable ! je devrais être déjà dehors ;

Montalde avec sa poésie ,

Est cause qu'ici je m'oublie ;

Je devrais à la bourse être depuis long-tems :

Allons , j'y vais du moins passer quelques instans :

Où serait le crédit dont parmi mes Confrères ,

Je jouis dans tout l'univers ,

Si l'on savait que pour des Vers

Je néglige ainsi mes affaires ?



Madame P L É M E R.

Que dis-tu là , ma fille ?

Ah ! si le Ciel nous eût faits moins aimants ;

Jouririons-nous de ces heureux moments ,

Que nous passons au sein d'une famille

Qu'unit les plus purs sentiments ?

Crois-tu qu'on trouve mieux son compte

A ne jamais exister que pour soi ?

Cette existence est une honte ;

De la nature elle blesse la loi :

Qui n'aime point ne saurait longt-tems plaire ;

La vie alors peut-elle avoir quelques appas ?

On s'épargne , il est vrai , selon cette manière ,

Des peines , quelques embarras :

Mais de quels doux plaisirs ne se prive-t-on pas ?

Il n'est pas de bonheur pour un cœur insensible.

G A B R I E L L E , *soupirant.*

Alors il n'est donc pas possible

D'en goûter un bien pur :

Madame P L É M E R.

Eh ! qu'est-il de plus doux

Que celui qu'on éprouve en vivant pour un autre ?

Je le goûte sans cesse avec un tendre époux :

Ma fille , ce bonheur sera bientôt le vôtre.

G A B R I E L L E , *avec inquiétude.*

Bientôt ?

Madame P L É M E R.

Assurément ; pour ta félicité ,

De tes progrès notre amour satisfaite ,

Te fera payer cette dette

A la nature , à la société :

Et déjà , mon enfant , ton père

S'inquiète pour toi du choix si dangereux

D'un bon époux ; il me l'a dit : J'espère

Que ce choix important sera selon nos vœux :

22 LE FRANC BRETON, &c.  
G A B R I E L L E.

Hélas !

Madame P L É M E R *continuant.*

Que ton mari sera laborieux ,

Doux, tendre , plein de mœurs :

G A B R I E L L E *l'interrompant.*

Maman , c'est votre fête

Aujourd'hui : Permettez que mon cœur vous souhaite....

---

S C E N E V I I I .

Les précédents , MONTALDE.

( *Montalde entre vivement , de l'air d'un homme très-  
agité ; mais il fait un mouvement pour se retirer , en  
apercevant Madame Plémer & sa fille.* )

Madame P L É M E R.

MONTALDE, approchez donc ; pourquoi nous faire ainsi ?

M O N T A L D E.

Madame , pardonnez ... Je cherchais ... je desiré  
De parler à Monsieur... Et l'on vient de me dire  
Qu'il était de retour , & qu'il était ici...

Madame P L É M E R.

Lui , déjà de retour ? cela ne peut pas être ;

Il vient de sortir.

( *Regardant tour-à-tour Montalde & sa fille.* )

Mais quittez enfin cet air

Qu'elle & vous sans raison faites encor paraître :

Vous êtes tous les deux aussi troublés qu'hier.



# COMÉDIE.

23

GABRIELLE.

Il est bien tard , maman , notre toilette  
A présent devrait être faite.

Madame PLÉMER.

C'est vrai ; passons dans nos appartements :  
( *A Montalde en le saluant* ).  
Ce soir on vous verra , j'espère , plus long-tems ;  
Ah ! mon cœur envers vous ne sera jamais quitte.

## SCENE I X.

MONTALDE , *seul*.

**V**OYONS Monsieur Plémer ; oui , suivons mon dessein :  
A force d'amitié mon ame est donc réduite  
A porter les regrets , la douleur dans le sein  
D'un bienfaiteur chéri , qui m'aime & que je quitte !  
Il le faut ; oui , j'ai pu , malgré moi , me trahir ;  
Je me perdrais . . . Eh quoi ! ne puis-je à l'avenir  
M'observer davantage ? . . . Ah ! d'un amour funeste ,

Loin de moi les détours honteux !

Quand le succès d'une épreuve est douteux ,  
L'honneur doit l'éviter ; ce courage me reste.  
On va me croire injuste , ingrat , capricieux ,  
Malhonnête homme ; eh bien ! pour ne pas l'être ,

Sachons avoir , à tous les yeux ,

Le courage de le paraître.

O témoignage de mon cœur !

O douce estime de moi-même !

Tu me resteras seule en ma misère extrême ;  
Tu m'y feras encor trouver quelque douceur ;  
Et quand je perds tout ce que j'aime ,  
Tu me tiendras lieu du bonheur.

## SCENE X.

Madame DUPRÉ, MONTALDE.

Madame DUPRÉ.

MONSIEUR, je vous ai vu descendre  
A l'instant du bureau ; tout seul vous vous parliez :  
Ah ! Monsieur, j'ai cru même entendre ;  
Oui, j'ai cru que vous vous plaigniez.....  
Allez-vous donc être malade encore ?

MONTALDE.

Malade ? Moi ! non, j'espère que non.

Madame DUPRÉ.

On l'est souvent, quoiqu'on l'ignore.

MONTALDE.

Mais je ne suis pas bien :

Madame DUPRÉ.

Tenez, Monsieur, pardon :  
Il s'en faut de beaucoup que je me croye habile ;  
Je suis sotte, mais c'est égal ;  
J'ai deviné que votre nouveau mal,  
A guérir sera difficile.

MONTALDE ; avec trouble.

Mon mal ? eh ! quel est-il ? ma bonne, expliquez-vous :

Madame DUPRÉ.

On voit ce que l'on voit : Avouez, entre nous,  
Que de cette maison vous aimez bien la fille.  
Pas vrai ? c'est naturel, car elle bien gentille.  
J'ai deviné de reste : Oh ! j'ai les yeux perçans :  
Et j'y vois clair.

MONTALDE, à part.

Voilà que cette bonne femme



A pénétré mes sentimens ;  
Non, non, l'amour ne peut être caché long-tems :  
Tout me dit qu'il faut fuir.

Madame DUPRÉ.

Vous m'en faisiez mystère ,  
A moi qui vous chéris tout autant qu'une mère !...  
C'est mal de votre part ; &.....

MONTALDE.

Quoi que vous pensiez ,  
Quoi qu'il arrive, il faut que vous me promettiez  
De ne pas me trahir , & de toujours vous taire.

Madame DUPRÉ, *se récriant beaucoup.*

Moi , vous trahir ! Ah ! n'ayez pas de peur ;

Me croyez-vous si peu de cœur ?

Ah ! Monsieur !...

MONTALDE.

Je vous rends justice.

Madame DUPRÉ, *poursuivant toujours.*

Qui moi ! moi , que je vous trahisse !

Mais que n'êtes-vous riche , au gré de mes souhaits ?

L'un pour l'autre vous étiez faits !

Elle vous aime aussi , je gage :

Vous feriez le meilleur menage !

Tenez , Monsieur , je ne pourrai jamais  
M'en consoler.

MONTALDE.

Je vois que votre cœur partage.....

Et le mien est reconnaissant....

Madame DUPRÉ.

Econtez-moi , mon cher enfant ;

Cachez bien votre amour au moins , s'il est possible ,

Et prenez patience : Oh ! c'est un mal terrible ;

Je m'en souviens comme d'hier ;

Mais à la fin... Voici , je crois, Monsieur Plémer ,

Je vous laisse avec lui.

SCENE XI.

UN COMMIS, PLÉMER, *des papiers à la main.*  
MONTALDE.

LE COMMIS, à Plémer.

CE débiteur implore  
Du tems ; il est bien pauvre :

PLÉMER *brusquement.*

Hein ! des délais encore ?

Quoi ! toujours des délais ; c'est la troisième fois :

N'importe , accordez-lui six mois.

Quand la fortune en tout m'est favorable ,

Je ne dois pas , en usant de mes droits ,

Persecuter un pauvre diable.

LE COMMIS.

Pour Monsieur Courville on attend

Votre réponse.

PLÉMER *vivement.*

Ah ! oui , comptez-lui vite

) *Brusquement* ).

Deux mille écus. — Cet homme était trop imprudent ;

( *Avec bonhomie* ).

Il ne mérite pas — mais n'importe ; j'évite

Qu'un malheureux fasse faillite ;

Quel vrai plaisir je goûterai

S'il devient plus prudent , plus heureux par la suite.

Sinon... je me consolerais....

( *Le Commis fort* ).

Ah ! vous voilà , Montalde :



COMÉDIE.

27

MONTALDE, *à part.*

Où, Monsieur, que lui dire ?

PLÉMER *s'asséant, & arrangeant ses papiers dans son porte-feuille.*

De quelque chose auriez-vous à m'instruire ?

Parlez...

MONTALDE.

Monsieur.....

PLÉMER.

Eh bien !

MONTALDE.

Je vais vous étonner ;

La résolution que malgré moi j'ai prise

Doit en vous, je le sens, causer quelque surprise :

PLÉMER.

Qu'est-ce donc ?

MONTALDE.

Mais, Monsieur, daignez me pardonner :

Je vous chéris, je vous révere

Comme un ami bien rare, & comme un tendre père :

Où, mon père pour moi n'eût pas fait plus que vous.

PLÉMER *avec humeur.*

Encore mes bienfaits ? A quoi bon ?

MONTALDE.

Ils sont tous

Gravés dans mon cœur :

PLÉMER *brusquement.*

Soit.

MONTALDE.

Et jamais de la vie,

Je ne vous oublierai ;

PLÉMER *brusquement.*

Je le crois.

MONTALDE.

Je vous prie

28 LE FRANC BRETON, &c.

De me permettre , hélas ! de vous quitter.

PLÉMER , *se retournant vivement sur son fauteuil.*  
Me quitter ?

MONTALDE.

Je ne puis plus long-tems habiter  
Dans une maison si chérie :

PLÉMER , *jettant ses papiers sur la table , & se levant très-vivement.*

Vous , me quitter ! vous , Montalde , & pourquoi :

Vous aurait-on donné chez moi

Quelque désagrément ? Auriez-vous à vous plaindre ?

Ah ! si je le savais.....

MONTALDE.

Eh ! pourriez-vous le craindre ?

PLÉMER , *avec bonhomie.*

Peut-être que chez moi vous n'avez point assez :

Ce que j'ai fait est peu ; mais je puis....

MONTALDE.

Ah ! cessez ,

Cessez de m'accabler d'un soupçon qui m'offense :

J'ai bien assez de mes regrets :

Ah ! Monsieur , vos bontés , ainsi que vos bienfaits

Ont surpassé mon espérance.

PLÉMER.

Et vous m'abandonnez !

MONTALDE.

J'en suis au désespoir :

Mais j'y suis condamné par le plus saint devoir :

PLÉMER.

Quel devoir ! vous n'avez ni parents , ni fortune ,

Et moi , je veux vous en procurer une ,

( *Avec un grand intérêt* ).

Qui vous force à me fuir ?

MONTALDE

Mon destin.



Je n'ai pas l'heureux défaut  
D'avoir l'ame déguisée,  
Et je dis toujours le mot  
Qui peint le mieux ma pensée.

(*Passant vivement au ton de bonhomme*).  
Mais parle, mon ami, dis-moi ce qu'il te faut:

MONTALDE.

Rien; ah! cessez, Monsieur, de me mettre à la gêne,  
Et laissez-moi céder au malheur qui m'entraîne.

PLÉMER, *brusquement*.

Eh! non, morbleu, je ne le veux pas, moi:  
Quand je perds mon ami, je veux savoir pourquoi;  
Et c'est, je crois la moindre chose,  
Que de votre départ je connaisse la cause:

Si vous m'aviez abandonné,

Quand vus n'aviez pour moi rien fait encore,  
(*Avec une sensibilité, qui se termine en colère*).

Je vous l'aurais, peut-être, pardonné;

Mais vous m'avez sauvé par un trait que j'honore,  
Et qui sur vous me donne encor des droits nouveaux:  
A quoi bon, lorsqu'hier je tombai dans les flots,

Vous jettâtes-vous à la nage,

Pourquoi me sauver de leur rage?

Pour troubler de mes jours la douceur, le repos?

Pour voir votre action de mon malheur suivie?

Car je ne puis sans vous vivre selon mes vœux:

Lorsqu'aux gens on sauve la vie,

On leur doit de les rendre heureux.

MONTALDE.

Ah! Monsieur.... Mon ami....

PLÉMER, *avec beaucoup de sensibilité*.

Ne nous fuis pas, demeure.

MONTALDE.

Je ne puis.

PLÉMER.

Je voudrais me fâcher; & je pleure.

( *Avec le ton de la dernière impatience* ).

Dis au moins ton motif ; dis-le moi sans détours.

MONTALDE.

Quoique votre bonté me navre & me déchire,

Je suis désolé de vous dire,

Que vous l'ignorerez toujours.

PLÉMER *après une pause, du ton le plus décidé.*

Eh bien ! je le fais, oui ; j'entends votre silence ;

Dans votre cœur je lis mieux qu'il ne pense :

MONTALDE, *à part.*

S'il me devinait ? ah ! grands Dieux !

PLEMER.

Oui, je le fais ; vous êtes amoureux,

Ou de ma fille, ou de ma femme :

MONTALDE, *à part.*

Ciel !

PLEMER.

Oui, Monsieur, voilà ce grand secret

Que vous vouliez renfermer dans votre ame ;

Vous voyez que je suis au fait.

MONTALDE.

Qui moi, Monsieur ! amoureux de Madame ?

PLEMER.

Pourquoi donc pas ? je vous trouve plaisant ;

Elle est encore assez aimable

Pour donner de l'amour ; & très-certainement

Vous seriez difficile en diable,

Si vous pensiez différemment.

MONTALDE.

Sans doute ; mais pour elle un pareil sentiment

N'entre point dans mon cœur, &c....

PLEMER *le fixant, & avec force.*

Si ce n'est pas elle,

Qui vous trouble ainsi la cervelle,

C'est ma fille.

PLEMER



P L É M E R , *avec colère.*

Ah ! c'est fort :

Votre destin ! C'est l'excuse d'un tort

Qui n'en peut plus avoir aucune.

M O N T A L D E.

D'accord , Monsieur , j'appelle mon destin

Un caractère inquiet , incertain ,

Qui de cette maison m'exile ,

Qui , dans aucun état , ne me laisse tranquille.

Vous le savez , Monsieur :

P L É M E R .

Oui , j'ai su que jadis

Vous avez planté là des Juges , des Marquis ,

Dont vous étiez le Secrétaire :

Chez eux de vos travaux l'opprobre était le prix ;

A tout cela rien d'extraordinaire :

( *Avec bonhomie & sensibilité* ).

Mais moi qui suis un homme bon ,

Un homme tout simple , tout rond ,

Vous me quittez , moi qui vous aime !

Moi que vous chérissiez de même !

De mes jours avec vous comptant passer la fin ,

J'aurais joui d'une douce vieillesse :

( *Avec colère* ).

Vous me l'aviez promis enfin ;

Et je ferai valoir votre promesse :

( *Avec une brusquerie , mêlée d'attendrissement* ).

J'en vais par-tout réclamer les effets ;

On est fidèle à ses billets ,

A ses contrats , à ses lettres de change :

Les sentiments , comme les intérêts

Ont leurs droits , &amp; je vais vous faire un bon procès :

Je n'en avais point eu , tant je chéris la paix !

Il faut pourtant que l'amitié se venge.

La contestation pourra sembler étrange ;

Mais si l'on juge bien , je suis sûr du succès.

30 LE FRANC BRETON, &c.

Oui, je veux qu'en dépit d'une telle inconscience,  
On vous condamne par sentence,  
A ne m'abandonner jamais.

MONTALDE.

N'est-ce donc pas assez du malheur qui m'accable,  
Sans que j'afflige encore un ami respectable ?

PLÉMER.

Je ne puis deviner ni comment, ni par où  
Entra dans votre esprit ce projet détestable ;  
Et je vous tiens, homme intraitable,  
Pour un méchant, ou pour un fou,  
Si vous ne m'expliquez ce caprice incroyable.

MONTALDE.

Pour un fou, j'y consens ; mais pour un méchant, non :  
Je ne le fus jamais ; pardon,

Si je me tais : il faut que je surmonte  
L'amitié qui pour vous dans mon ame combat :

Mais ne me croyez point ingrat ;  
Je sens que j'en mourrais de douleur & de honte.

PLÉMER, avec le dernier étonnement.

Du diable si j'y conçois rien !

(Après une pause, & avec bonhomie).

En face regardez-moi bien :

Pour une ame aussi belle, aussi noble, aussi pure,

Une telle légèreté

N'est point du tout dans la nature.

MONTALDE.

C'est cependant, Monsieur, la vérité.

PLÉMER, très-brusquement.

Vous mentez.

MONTALDE.

Quoi, Monsieur !

PLÉMER, plus brusquement encore.

Tant pis, si je vous sache ;  
Mais c'est le mot, & je le lâche :



MONTALDE.

Oui, Monsieur; je tombe à vos genoux....

PLEMER.

Eh! malheureux, que ne me parliez-vous?

Depuis six mois mon cœur vous la destine,  
Et votre dernier trait enfin me détermine.MONTALDE, *éperdu.*

L'ai-je bien entendu, Monsieur?

PLEMER, *lui ouvrant ses bras.*

Embrassons-nous.

Holla quelqu'un! qu'à l'instant on appelle

Mon épouse, Gabrielle,

Dupré, toute la maison!

Vite, vite.

*(A Montalde).*

Pauvre garçon!

Qu'on a de mal à vous tirer de peine!

Ai-je bien su vous faire à la fin déclarer

Vos amours? Quand ma femme apprendra cette scène,

Comme elle va rire &amp; pleurer!

MONTALDE.

Ah! Monsieur....

PLEMER.

Et ma fille? oh! c'est son cœur sensible,

Qui du vôtre, mon cher, sentira bien le prix;

Le bonheur d'un ménage est toujours infailible,

Quand deux bons cœurs ensemble sont unis.

Elle vous aimera tendrement:

MONTALDE.

Je l'espère.

Elle daigne penser que son vertueux père

Me doit la vie: &amp; ce sera, Monsieur,

Le plus sacré de mes droits sur son cœur.

## SCENE XII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENTS; MADAME PLÉMER,  
GABRIELLE, MADAME DUPRÉ.

P L É M E R.

**A**PPROCHEZ tous : Ma femme, à cet homme estimable,  
Je demandais en cet instant,  
Quel est le prix qui soit capable  
D'acquitter ce qu'il fit pour nous en me sauvant;  
Il t'en fait juge :

Madame P L É M E R, *après avoir regardé son mari.*  
Et moi j'en fais juge ma fille :

G A B R I E L L E, *très-vivement.*

Toute notre fortune, & ce n'est point assez :

P L É M E R.

Bien, j'aime à voir que ton équité brille;

Mais serions-nous embarrassés,

S'il vouloit de l'argent ? ce n'est pas ce qu'il aime :

Ne peux-tu donc lui rien offrir de mieux ?

G A B R I E L L E, *avec embarras.*

Notre reconnaissance. . . Elle doit être extrême.

Rien pour nous acquitter n'est assez précieux.

Madame P L É M E R.

A ta place, ma fille, & sans qu'on me l'indique,

Je saurais bien que décider.

P L É M E R.

Et j'aurais su très-bien aussi que demander,

Si j'eusse été Montalde : oh c'est un homme unique !

Mais puisqu'aucun de vous ne parle, je m'explique,

(*Prenant la main de Gabrielle.*)

Je te donne, mon cher, la main.



# C O M É D I E.

35

Madame P L E M E R.

Et moi, son cœur.

G A B R I E L L E.

Et moi, je lui donne ma vie.

Ah ! la votre sans lui nous eut été ravie :

Je consacre la mienne à faire son bonheur.

Madame D U P R É.

Moi, je me doutais bien, que par le mariage ;

Un beau matin tout cela finirait ;

Je puis me dispenser maintenant du secret.

M O N T A L D E.

Et moi je puis sur mon visage ,

Dans tous mes mouvemens sans crainte laisser voir

Un sentiment si vif , & le doux témoignage

D'un bonheur dont je n'eusse osé formé l'espoir.

P L E M E R.

Apprenez que le cœur plein d'amour pour ma fille ;

De ma maison il voulait s'en aller ,

Et nous fuir , de peur de troubler

L'honneur , la paix d'une famille :

Montalde , qui n'est pas honnête homme à demi ,

Par ce trait des plus estimables ,

Bien plus qu'en me sauvant , s'est montré mon ami ;

Entre mille hommes tous capables ,

D'un instant de courage ainsi que de bonté ,

On n'en trouve pas deux , qui , dans leur probité ,

Comme lui soient invariables.

F I N.

Et moi, je lui donne ma vie.

Adieu, vous allez en être ravi.

Je cogitais je n'étais pas pour moi.

Madame DUTRÉ

Moi, je me donne bien, que par le mariage.

Un bon mariage est une affaire.

Je puis me dispenser maintenant de l'être.

MONTAIGNE

Et moi je suis sur mon village.

Dans tous mes mouvements sans crainte laissez-les.

Le sentiment d'été, et le bon moment.

Un bonheur dont je n'ai eu le goût.

PIERRE

Apprenez que je vous plains d'avoir pour ma fille.

De ma maison il voulait s'en aller.

Et nous fait, de peur de troubler.

L'honneur, la paix d'une famille.

Monsieur, j'ai vu que bonhomme homme à l'air.

Par certains des plus estimables.

Bien plus qu'en un autre, s'est montré mon ami.

Entre mille hommes tous capables.

D'un instant de courage aille que de bon.

On n'en trouve pas d'autre, dans son propos.

Comme lui, si on le voit.



